

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41952
REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Le problème de la défense des Détroits

Une intéressante publication du "Daily Telegraph"

Suivant une information que le *Daily Telegraph* reçoit de Bucarest, la Turquie envisagerait de demander, lors de la prochaine réunion de l'Entente balkanique, l'appui des Etats amis et alliés afin d'obtenir les concessions suivantes en faveur de la défense des Détroits :

1. — Le droit d'installer un certain nombre de batteries de côtes mobiles ;
2. — La militarisation du territoire turc sur le continent européen par la protection, au moyen de canons mobiles, des routes qui mènent aux Détroits ;
3. — Le droit d'aménager sur la côte des abris souterrains pour le lancement des torpilles ;
4. — Celui d'entretenir à Çanakkale deux bases pour sous-marins avec un nombre déterminé de ces bâtiments ;
5. — Enfin, le droit d'y avoir une base pour hydravions et une autre pour avions.

Le *Daily Telegraph* ajoute que la Turquie renonce à demander les armements interdits par le traité et notamment des batteries lourdes et des mines, étant donné que ces armements ne sont plus de mode aujourd'hui.

Rappelons que la Convention concernant le régime des Détroits, annexée au traité de Lausanne, interdit toute installation permanente d'artillerie et d'engins d'action sous-marine. Cette interdiction, formulée une première fois à l'art. 6, est répétée à l'art. 7. Si les informations du *Daily Telegraph* sont exactes, l'interdiction des batteries de côte serait seulement maintenue. La concentration de batteries mobiles dans les zones délimitées par le traité est formulée au paragraphe 2 de l'art. 6 conçu comme suit :

"Aucune force armée ne devra y stationner (dans les zones délimitées) en dehors des forces de police et de gendarmerie qui y sont nécessaires au maintien de l'ordre et pour le service de la police. Les forces armées ne pourront y être installées qu'en vertu d'un décret du Parlement, et à l'exclusion de toute artillerie."

L'entretien de toute base navale ou installation militaire dans la zone délimitée est interdit par le paragraphe 1er de l'art. 6 ; mais le paragraphe 4 du même article reconnaît à la flotte turque le droit de stationnement dans lesdites zones. La convention autorise de même le passage et le séjour des sous-marins turcs dans les Détroits, les zones et les îles délimitées, et les mouvements des avions et aéronefs militaires.

En somme, les indications fournies par le *Daily Telegraph* pourraient effectivement constituer la base d'une amélioration très sensible en faveur de la Turquie, du régime établi par le traité, sans apporter toutefois de modification essentielle à son esprit même.

L'administration des fondations pieuses des minorités et les "Vakif"

D'après la loi que le Kamutay a dernièrement promulguée, les "Vakif" (fondations pieuses) des Grecs, Arméniens et Israélites doivent être, à l'instar de ceux appartenant aux Turcs musulmans, contrôlés par la direction des "Vakif". Jusque-là ils étaient administrés par des personnes désignées par les dites communautés, sans aucune immixtion de la part du Vakif. A l'avenir sur les revenus des biens Vakif le 5% sera versé à la direction du Vakif qui, en retour, veillera à ce qu'ils soient bien administrés.

Une statue d'Atatürk à Mucur

La pose de la première pierre du socle de la statue d'Atatürk qui sera érigée à Mucur a eu lieu au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient les autorités et au milieu d'une foule nombreuse.

M. Costes à Eskişehir

L'aviateur français M. Costes, dont nous avons annoncé l'arrivée, est parti hier pour Eskişehir.

Atatürk à Keçiören

Hier, dans l'après-midi, Atatürk s'est rendu à Keçiören en promenade. Le Président a caressé paternellement les enfants qui l'entouraient.

Il était accompagné du Président du conseil, général Ismet İnönü, du Dr. Tefik Rüştu Aras, ministre des affaires étrangères, de M. Celal Bayar, ministre de l'économie, de M. Rana Tarkan, ministre des douanes et des monopoles, de M. Ali Çetin Kaya, ministre des travaux publics, et de M. Muhlis, ministre de l'agriculture.

Les déplacements de nos ministres

M. Şükrü Kaya, ministre de l'intérieur, accompagné de M. Nurullah Esat, directeur général de la Sûmer Bank, est parti hier pour Kayseri où il visitera le tissage.

La Turquie sans voix

M. Atay écrit sous ce titre dans l'*Ulus* : Un journal écrivait récemment : Des mesures ont été prises, en d'autres pays, pour combattre la crise du chômage chez les musiciens. Nous devrions en faire autant.

Nous avons abandonné la musique dite « à la turque ». Les orchestres de musiciens étrangers ont aussi quitté le pays. Actuellement la situation est la suivante : il y a en Turquie un ou peut-être deux orchestres que l'on puisse entendre.

Or, nous avons besoin de centaines d'orchestres non seulement pour nous divertir mais pour habituer les masses à la voix de la musique occidentale. De la musique de casino !

Chacun de ces orchestres ne pourrait être créé qu'après de longues années d'efforts, et même nous ne saurions les réaliser après de nombreuses années s'il n'y a parmi nous quelques hommes d'expérience et de progrès.

L'une des lacunes de la Turquie, c'est qu'elle est sans voix. C'est à cela qu'il faut attribuer le fait que nos plus grandes villes ont l'aspect de villages. Les journaux ont créé l'impression qu'il y aurait chez nous, des artistes de théâtre et des musiciens et que nous les protégeons contre la concurrence des étrangers.

Aujourd'hui, la musique que l'on exécute dans les casinos et les restaurants n'est pas de nature à nous mettre de bonne humeur, mais bien à nous couper l'appétit ! Il faut prendre des mesures radicales pour habituer les masses populaires à la musique occidentale. Des mesures à part pour le grand art et d'autres pour l'art de tous les jours...

Laissons au ministre de l'Education les affaires des conservatoires ; mais il nous faut voir très souvent parmi nous des troupes et des artistes étrangers. En ce qui concerne l'art populaire, il faut que la foule puisse, trouver pendant quelques années, du moins dans nos grandes villes, dans les hôtels, les casinos, les restaurants, des orchestres qui puissent lui faire entendre la voix de la musique d'Occident.

Quand nous parlons d'attirer des étrangers à Istanbul et dans nos autres villes, nous ne voulons pas nous rappeler que ces mêmes étrangers, en s'en allant, nous confient combien ils ont été navrés par l'absence ici de musique, de théâtre et de divertissements de tous genres.

Un incorrigible !

Ibrahim oğlu Hasan est un récidiviste de la pire trempe. Condamné une première fois pour une série de vols, il avait bénéficié de l'amnistie. Il n'avait pas tardé d'ailleurs à être pris en flagrant délit de vol à l'hôtel Çekirge paşas, de Çekirge (Bursa). Cette fois, il dut payer sa peine. Il y a vingt jours, notre homme fut libéré.

Il se mit en route pour Istanbul, via Yalova, à pied. Mais il est loin de s'occuper - en cours de route - de son passage à Orhangazi, dès la première nuit, il « visita » la boutique de l'épicier Kâmil, puis la maison contiguë de l'épicier Osman. Enfin, toutes les bonnes choses étant trois, il résolut de compléter le tableau de chasse de cette nuit bien remplie en s'introduisant chez le juge d'Orhangazi, M. Rasim. Mais le magistrat, réveillé par le bruit, retrouva le cambrioleur sous une table où il s'était réfugié, claquait des dents. Et Hasan a été ramené à la prison de Bursa.

Sanction contre un fonctionnaire de la police

M. Sabri, directeur-adjoint de la deuxième section de la police d'Istanbul a été suspendu de ses fonctions et une information a été ouverte contre lui.

Le général Condylis explique les raisons de sa "conversion"

Nous ne sommes pas mûrs, dit-il, pour la République

Athènes, 24. AA. — Le général Condylis, vice-premier ministre, expliquant sa « conversion » à la monarchie, écrit dans l'*Ellinikon Mellon* :

« Puisque onze années d'expérience montrent que, chez nous, le régime républicain ne peut pas produire autre chose que la guerre civile et que nos hommes politiques ne sont pas mûrs pour un régime basé sur le respect de leurs adversaires, comment voulez-vous que je conserve pour la république l'enthousiasme que j'avais lorsque nous n'avions pas encore l'expérience actuelle ? »

Il est très vrai que je fus partisan de la République, mais les hommes politiques ne sont pas tenus à rester indissolublement fixés aux idées que l'expérience montra erronées et qui ne peuvent plus servir aux intérêts du

pays. Nous vîmes les résultats de onze années de régime républicain dans le mouvement séditionnel de mars dernier lorsque l'ancien chef du gouvernement parlementaire entraîna les forces vénéziéristes à se soulever contre le gouvernement légal.

Expliquant l'attitude du gouvernement M. Condylis ajouta : « Puisque la question du régime fut inopportunistement posée par d'autres, M. Tsaldaris accepta que l'Assemblée Nationale proclame le plébiscite, mais il donna en même temps l'assurance officielle que le gouvernement resterait neutre et prendrait toutes les mesures nécessaires pour assurer la sincérité du plébiscite. »

Lire en deuxième page, cinquième colonne, la lettre d'Athènes de notre correspondant particulier.

Le nouveau cabinet yougoslave

Il est constitué par M. Stoyadinovitch

Belgrade, 24. AA. — M. Stoyadinovitch, ministre des finances dans le cabinet Yevitch, a été chargé de former le cabinet. M. Pouritch a été choisi comme ministre des affaires étrangères.

Il semble que le nouveau gouvernement aura l'appui des Serbes et de radicaux, peut-être aussi de l'opposition croate.

Eloquence naziste

Coblence, 24. A. A. — Au congrès des chefs politiques du parti national-socialiste, faisant allusion « aux petites choses », sans avoir pu empêcher les hétéroclites de renverser l'ancien état, essayant de s'opposer au national-socialisme, M. Gœbbels déclara :

« Aucune puissance dans le monde ne peut nous empêcher de reconquérir notre pleine souveraineté. »

Un nouveau record du monde de distance

Ziguincher (Sénégal), 24. — A. A. — L'hydravion français « La croix du Sud » a battu le record du monde de distance pour hydravions, couvrant 4.325 kilomètres en 29 heures, 33 minutes. Parti de Cherbourg le 22 juin à 8 heures, il atterrit à Ziguincher (Sénégal).

L'ancien record était détenu par l'Italie.

Pour sauvegarder la morale de sa fille !

Un père maniaque et barbare

Un incident aussi étrange que douloureux vient de se produire à Kayseri. Un père soupçonneux et ombrageux, désirant éviter à sa fille les promiscuités dangereuses et les contacts immoraux de la rue avait imaginé de lui passer des fers aux pieds, tout comme un galérien ! Pendant des mois, la malheureuse traîna ses chaînes. Un jour enfin, profitant d'une circonstance favorable, la prisonnière put fuir et prendre des voisins à témoin de son long supplice. On avisa la police qui a arrêté le père barbare.

La fin douloureuse d'une excursion

Le petit Nahum, 12 ans jouait hier au bord de la mer, à Dil (Bilyik Ada). Tout à coup un rocher sur lequel il avait grimpé se détacha de sa base et roula vers le rivage. L'enfant tomba et se brisa une jambe. Le drame a plongé dans la consternation les excursionnistes, nombreux en cet endroit, qui y avaient assisté, impuissants.

Le conflit italo-éthiopien

La fortune personnelle du Négus

Paris, 23. — Les journaux apprennent que le Négus aurait déposé dans des banques françaises trois cents millions de francs, représentant sa fortune personnelle.

Le décès de Ligy Jassu

Rome, 23. — On apprend que le prince Ligy Jassu, successeur légitime de Ménélik, dépossédé par le Négus actuel serait mort depuis six mois, des suites d'un empoisonnement lent par l'abus des stupéfiants.

La défense de l'Afrique Orientale italienne

Rome, 23. — Un décret royal autorise le gouvernement à prendre des dispositions ayant force de loi en vue de la défense et de la réorganisation des colonies de l'Afrique Orientale.

La guerre civile en Chine

Un combat naval

Nankin, 23. — Le croiseur Ning Hai, principale unité de la flotte gouvernementale, a bombardé deux croiseurs rebelles qui réussirent néanmoins à atteindre Hong Kong.

N. d. l. r. — La flotte chinoise se compose de 8 croiseurs, de valeur très inégale, dont les deux plus neufs sont le *Ning Hai*, de 2.500 tonnes construit en 1934 aux chantiers Harima, au Japon, et son jumeau le *Ping Hai*, lancé l'année suivante à Shanghai. Tous deux filent 22 nœuds. Le *Jing Wei* et le *Tchao Ha* sont anciens (1911), légèrement plus grands et filent quelque 21 nœuds. Les quatre autres unités sont antérieures à 1904. La Chine possède en très grand nombre des canonnières de haute mer et fluviales.

Vers le blocus de Canton

Nankin, 23. — Le gouvernement a décidé le blocus de Canton.

On annonce des démissions de ministres

Nankin, 23. — Par suite des divergences de vues concernant l'opportunité de l'évacuation des provinces de Hopei et Chahar, plusieurs ministres seraient sur le point de présenter leur démission.

Les pourparlers navals anglo-allemands ont pris fin

On a abordé également la question des limitations qualitatives et quantitatives qui seront discutées à la prochaine conférence navale

Hambourg, 24. — Les pourparlers navals anglo-allemands ont pris fin samedi. La délégation allemande a quitté Londres dimanche à 11 h. a. m. rentrant en Allemagne en avion. A 14 h. 30, elle arrivait à Hambourg où M. von Ribbentrop fit son rapport à Hitler en présence du commandant en chef de la marine, l'amiral von Raeder et des membres de la délégation navale, centre-amiral Schuster et capitaine de corvette Kiderlen.

Un communiqué officiel a été publié au sujet des derniers pourparlers. Il y est dit que, depuis la publication, le 18 juin, des notes échangées jusqu'à cette date, les pourparlers anglo-allemands se sont poursuivis dans le même esprit que les négociations antérieures. Des échanges de vues étendus ont eu lieu au sujet de la limitation qualitative future et des programmes navals. Le résultat de ces pourparlers sera communiqué à titre confidentiel aux autres puissances intéressées par l'entremise de leurs représentants.

Le communiqué officiel allemand souligne en terminant que cet échange de vues a évidemment un caractère provisoire des décisions ultérieures dépendant de l'attitude qui sera observée par la suite par les autres puissances lors d'une Conférence internationale.

Les anciens combattants allemands en Angleterre

Brigton, 24. — Au cours d'un banquet de cent couverts offert par le gouvernement britannique aux délégués des anciens combattants anglais et allemands on a approuvé par applaudissements le texte d'un télégramme de félicitations adressé au prince de Galles. Le conseiller de l'ambassade d'Allemagne, prince Bismark, parlant au nom de l'ambassadeur, remercia pour l'accueil réservé aux combattants allemands et qui a dépassé en cordialité toute attente.

M. Laval n'a rien cédé, affirme le "Journal des Débats"

Paris, 24. AA. — Le « Temps », commentant les résultats de la visite de M. Eden, croit que le prochain effort diplomatique britannique portera sur la négociation d'une convention aérienne complémentaire du traité de Locarno.

« Le Journal écrit : « La France ne refuse pas de discuter une telle convention. Elle ne saurait admettre qu'elle puisse être conclue définitivement en dehors du règlement d'ensemble prévu par la déclaration commune du 3 février. »

D'autre part, comme il s'agit en fait d'assurer que l'assistance immédiate, déjà prévue par Locarno, joue sans délai et sûrement en cas d'agression en Occident, il importe de s'entendre en vue d'une meilleure garantie réciproque sur les conditions techniques dans lesquelles l'assistance se produira, ce qui implique un minimum de concert préalable sur les moyens à mettre en œuvre.

Les Anglais sont hautement intéressés, s'ils veulent voir aboutir le Locarno aérien, à favoriser dans toute la mesure du possible et un règle-

ment équitable du problème des forces terrestres sans lequel aucun progrès décisif ne pourra pas être accompli, et la conclusion de pactes relatifs à l'Europe Centrale et Orientale. C'est dans ce sens que leur influence peut s'exercer le plus utilement à Berlin ».

Le « Journal des Débats » commente l'attitude britannique au sujet de l'accord naval germano-britannique. Ce journal écrit notamment :

« Il semble bien que M. Laval ne cède rien à M. Eden, ni sur les principes généraux de sa politique, ni sur l'accord naval, ni sur l'accord aérien. Le gouvernement français a une mission à remplir dans les circonstances actuelles. Nous ne parlons pas de nécessité de se refuser à toute négociation entre experts touchant les affaires navales ou aériennes. Nous reprenons notre liberté. Mais nous avons, dans l'intérêt de l'Europe comme dans le nôtre, à ramener l'Angleterre à une plus exacte appréciation des affaires germaniques ».

M. Eden à Rome

Ses premiers entretiens ont eu lieu ce matin

Rome, 24. — M. Eden est arrivé ici hier soir à 19 heures. Les premiers entretiens anglo-italiens commenceront aujourd'hui à 10. a. m.

Le souvenir franco-américain

Vous ne songez qu'à vos gros sous...

Laon, 24. AA. M. André Tardieu, ancien premier français, a présidé, comme chaque année depuis la guerre, l'assemblée générale des amis du Musée de Souvenir franco-américain de Blérancourt. La pose de la première pierre de la nouvelle salle du musée de Blérancourt offerte par l'« American Field Service » a donné lieu à une cérémonie.

Dans le discours qu'il prononça hier ici, M. Tardieu, s'adressant aux habitants de Blérancourt, dit, entre autres :

« Je vais peut-être vous heurter en disant que vous êtes individuellement pareils, en France et en Amérique. Vous êtes préoccupés seulement par des chiffres et des gros sous. Vous pensez seulement à savoir combien vous vendrez vos veaux, vos cochons et votre blé. Tant vous croirez que la vie est faite pour cela et que vous ne songez pas à assurer l'unité spirituelle et morale de la nation, vous perdrez votre argent et ce sera bien fait. Les intérêts particuliers seront compromis d'ailleurs tant que l'on ne comprendra pas que la force morale et virile du pays est seule capable d'assurer la sécurité. Il faut accepter la notion du sacrifice dans la paix comme dans la guerre. »

Le grand steeple d'Auteuil

Paris, 24. A. A. — « Fleuret » appartenant à l'écurie Viel-Picard, gagna le grand steeple du grand steeple d'Auteuil, sur mille cinq cent mètres, en présence du Président de la République et du corps diplomatique.

Le grand prix de Monthlery

Monthlery, 24. — A. A. — Caracciola sur Mercedes-Benz, gagna le grand prix de l'Automobile club de France. Il couvrit la distance de 500 kilomètres à la moyenne de 124.571, suivi de vingt mètres par von Brautichitch, également sur Mercedes-Benz, puis par Zehender, sur « Masserati » et par Fagioli sur Mercedes-Benz.

Les souvenirs d'un romancier turc

Confidences de M. Hüseyin Rahmi

... Nous sommes au sommet de Heybeliada, dans une villa gracieuse comme une boîte à bonbons. Le jardin est plein de roses rouges. Je suis chez le Maître Hüseyin Rahmi.

— Quelles sont les impressions que vous avez recueillies, Maître, au cours d'une existence littéraire d'un demi-siècle ? Quels sont les ennuis que vous avez eu à affronter du fait de la littérature ?

Avec ce sourire qui ne le quitte jamais et qui semble tourner la vie en dérision, M. Hüseyin Rahmi me répond :

— Les ennuis que la littérature m'a attirés ? Mais si je vous les énumerais tous, vous auriez de quoi faire un roman feuilleton ! Je ne vous en narrerai qu'un seul... Je ne l'ai raconté à personne encore.

J'ai failli être l'objet d'un attentat, du fait de la littérature... Je dis bien, un attentat... Peu s'en est fallu que j'entreprenne le voyage en un monde meilleur !

Pour ceux qui la considèrent de loin, la littérature semble chose facile. Mais elle a parfois de ces surprises !... Parfois, vous recevez des lettres de félicitations, d'autrefois ce sont des déclarations d'amour, voire des offres de mariage ! Mais parfois, aussi, il y a des gens qui décident de vous tuer !...

J'écrivais mon roman « Şip sevdî ». On l'avait trouvé quelque peu osé. Les lettres de reproche affluaient au journal où il avait paru en feuilleton. Que ne disait-on pas dans ces lettres ! « Je trancherai ton corps en petits morceaux », disait un lecteur excité, et je le jeterai aux chiens. « Je t'arracherai la foie et je le mangerai comme « meze » affirmait un autre !...

Devant ce flot d'indignation, force m'était d'atténuer les outrances de ma prose, de prêter à mes héros des mœurs plus bourgeoises. Mais le patron du journal me recommandait par contre de ne rien changer à l'orientation générale du roman.

Bref, un soir j'étais chez moi. J'entendis dehors des pas feutrés, des voix étouffées. Puis, tout à coup, une détonation ; la balle alla s'enfoncer dans la muraille. Instinctivement, je me jetai contre le plancher. Deux autres coups retentirent encore. Les balles vinrent se planter près de moi, dans le bois. Je sautai dehors.

Dans la rue, grand remue-ménage. Des cris, des appels du gardien de nuit...

— Tut... yetişin. (Attrapez-le, attrapez-le !).

Mais l'auteur de l'agression avait disparu. Les balles sont toujours dans le plancher de mon ancienne maison. Le romancier se tut un instant. Puis il reprit :

— Que d'autres ennuis encore ! Toujours à cause de ce malencontreux « Şip sevdî » !

Le libraire M. Hilmi l'imprimait en volume, İzzet paşa lui dit :

— Je le regrette pour toi ! Je te croyais un honnête homme. Est-ce que l'on imprime un pareil livre ?...

La vie des humbles

— Maître, dis-je, il est un point qui pique ma curiosité. Vous vivez dans un milieu distingué, comment la vocation vous est-elle venue de narrer des scènes de la vie populaire, de décrire l'existence des quartiers les plus simples, les plus bas ?

— Autrefois nous habitions à Aksaray. J'y ai connu la vie du petit monde... Puis, j'ai passé un été avec ma famille à Gebze. Nous habitions dans un quartier de maisons en bois, étroitement serrées l'une contre l'autre. Les commerces des environs se querellaient constamment. Parfois ces querelles se poursuivaient jusqu'à minuit. Et ces bonnes femmes échangeaient les propos les plus invraisemblables ; elles s'accusaient pittoresquement de choses auxquelles personne n'eût songé ! Je restais devant ma fenêtre, au clair de la lune, et je m'amusais follement à les entendre. Leur bagout m'amusait au point que, longtemps après, j'aurais été à même d'imiter certaines scènes, dans leurs moindres détails, avec les gestes, les attitudes, les expressions des commerçants. Et souvent aussi, tout seul, dans ma chambre, je les mimais pour mon plaisir...

Puis, tout naturellement, j'ai utilisé ces scènes dans mes romans, mes nouvelles. Si j'ai eu quelque succès, c'est à ces tranches de vie réelle, prises sur le vif, que je le dois...

Une femme du palais s'était imaginée que je logeais à Sulukule ! Elle n'avait pas tort d'ailleurs. Pendant que j'écrivais mes romans je fréquentais assidûment ce quartier pittoresque et... pouilleux !

J'y étais accompagné par un camarade, le Dr. Nail, qui devint plus tard Nail paşa. Nous n'avions là-bas que des amis. Notre interlocuteur préféré était Çeribaşı. Jusqu'alors, nous n'avions guère fait place, dans notre littérature, à la vie des tziganes, à leurs querelles homériques. Je prenais de nombreuses notes. Et ce fut la début de ce que vous appelez ma « vocation »...

J'admire surtout l'art avec lequel vous décrivez les commerçants de quartier. Vous avez dû les étudier de fort près.

— Depuis l'âge où je pus tenir une

plume, j'étais le secrétaire bénévole de toutes ces dames. On me faisait dire de toutes parts :

— J'attends mon fils, Rahmi bey, j'ai une lettre à écrire...

Et je n'osais avouer mon ignorance. D'ailleurs j'avais une écriture affreuse, illisible. On eût dit du chinois ou du japonais. Mais, bravement, je m'asseyais à la table et j'écrivais. Cela m'a appris beaucoup de choses. J'ai connu le secret de beaucoup de femmes, leur âme complexe.

Une agression manquée

— Quel est la plus grande peur que vous ayez éprouvée au cours de votre existence ?

— Nous habitions à Aksaray. Je souffrais des intestins et du foie. Le médecin m'avait recommandé des sorties fréquentes. Après souper j'allais jusqu'à Sultanahmet. Un soir je revenais de ma promenade habituelle. J'arrivai à Aksaray, près de la maison de Teyfik Fikret. Tout à coup, je vis trois ombres se profiler derrière moi. Elles se mirent à me suivre. Tout en marchant, les inconnus parlaient.

— Passe-moi ton couteau, dit l'un d'entre eux...

Les trois individus croyaient sans doute que j'allais poursuivre jusqu'au bout de la rue et ils se réservaient de m'y attaquer. Mais j'étais déjà devant ma maison.

D'un bond, je m'élançai vers ma porte et j'y frappai à coups redoublés. Par bonheur, on ouvrit tout de suite. Et je plantai là mes trois gaillards, trois hommes taillés en Hercule !

Hikmet Feridun

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les besoins du peuple

L'année dernière, İsmet İnönü a envoyé des étoffes au village : il a ordonné aux tissages de l'État de produire des étoffes qui puissent être acquises par les paysans. L'un des anciens noms que l'on donnait aux paysans turcs était celui de « Culsuz » (sans couvertures) car il ne pouvait acheter des étoffes avec le prix de son blé.

Grâce à l'aide du ministère de l'Agriculture du gouvernement de la République, en sauvegardant le prix du blé, de l'argent a pu être envoyé au village. Autrefois, le blé ne rapportait pas assez pour payer les redevances à l'État. La sueur du travailleur de la terre était dépensée en pure perte.

Cette année, İsmet İnönü envoie au village du sel et du sucre. C'est le Trésor qui fait les frais de la réduction du prix du sel ; quant à celui du prix du sucre, elle est le résultat des sacrifices réciproques du Trésor et de l'industrie.

Car tous les capitaux engagés dans ces entreprises sont turcs et l'économie turque est une économie dirigée qui travaille conformément aux intérêts de tout le peuple turc. Si l'on n'était pas ainsi ni les étoffes ni le sel, ni le sucre, n'auraient pu aller au village. Et le blé n'aurait pu être protégé.

Quelle est notre cause ? Notre industrie doit vivre grâce à notre marché intérieur. C'est le paysan qui forme la masse. Il faudra valoriser les produits du sol au point d'assurer au paysan un pouvoir d'achat ; il faudra réduire le prix des produits industriels à un niveau qui les rende abordables pour le village.

En créant des entreprises industrielles, le ministère de l'Économie a veillé tout spécialement à ce que celles-ci puissent valoriser les produits du sol, et à ce que leurs produits, trouvant dans le pays une large masse d'acheteurs, puissent être vendus à bon marché.

Faire du paysan un véritable élément de consommation, c'est la clé de la prospérité de la Turquie. Le gouvernement populaire travaille à cela.

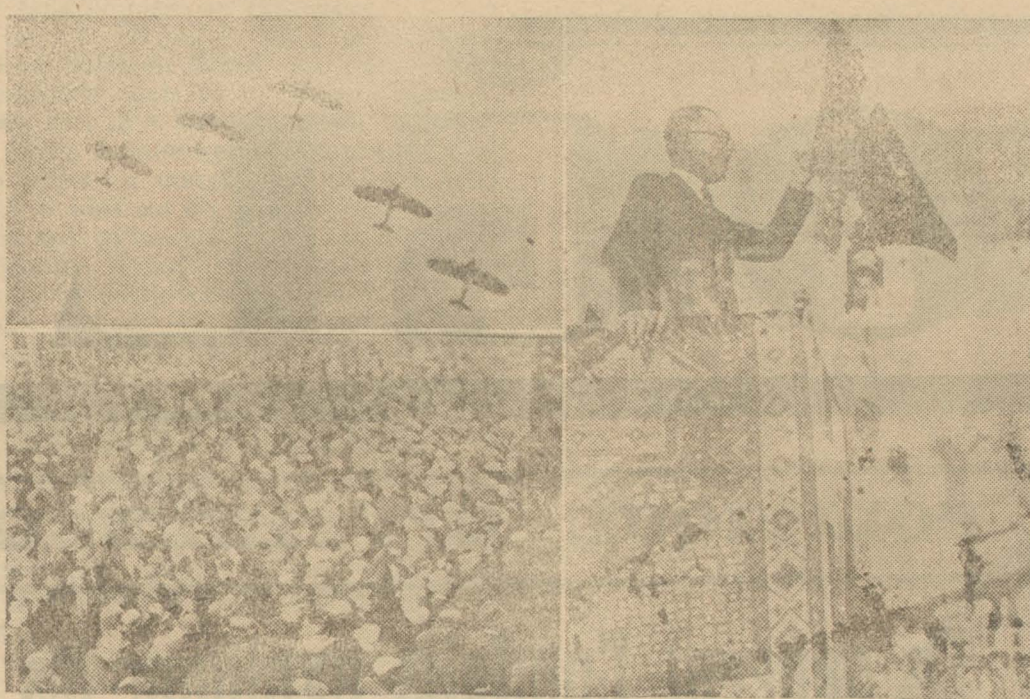
On aurait tort de croire que c'est la chose facile. Pour qu'un pays qui crée nouvellement toute son économie et toute son industrie et qui s'entraîne nouvellement à ces affaires, puisse réaliser un équilibre dans la limite des grandes lignes que nous avons indiquées plus haut, les lois et les ordres ne suffisent pas ; il faut aussi la force d'une science profonde.

En outre, nous devons songer combien un gouvernement qui se trouve dans l'obligation de sauvegarder le foyer et de pas réduire le budget de l'industrie, doit se montrer prudent et ne pas jouer avec les revenus du Trésor. Il ne saurait entreprendre toutes les expériences à la fois. Il suffit que chaque année, une nouvelle étape soit réalisée vers la vie à bon marché et la prospérité du peuple.

F. R. Atay

La coupe d'Europe de foot-ball

Budapest, 23. — Au cours de la rencontre pour la coupe d'Europe, l'équipe Ferencvaros a battu l'équipe Roma par 8 buts à 0.



Un orateur dénonce, à Ankara, le péril aérien. — Nos avions survolent la foule réunie pour le meeting

La vie locale

A la Municipalité

L'emprunt de la Ville d'Istanbul auprès de la Banque des Municipalités

Les formalités relatives à l'emprunt de 750000 liras, que la municipalité d'Istanbul a autorisée à contracter auprès de la Banque des Municipalités ne sont pas terminées ; toutefois, vu l'urgence du cas, le Ministère de l'Intérieur a autorisé la susdite banque à verser 100.000 à valoir sur cet emprunt.

Pour la sauvegarde de la santé publique à Uskudar

Le Kaymakam d'Uskudar a pris les mesures suivantes :

1. — Ayant constaté que le lait vendu contenait de la végétaline et de l'amidon, les agents municipaux feront dorénavant un contrôle et pour prouver que ce contrôle aura été fait avant la vente ils apposeront un sceau.

2. — Les bouchers devront conserver la viande dans des armoires dont les portes seront remplacées par un grillage en gros fils de fer. Chaque deux heures ces armoires devront être nettoyées avec du Flit.

3. — Les farines servant à la panification devront au préalable être passées au crible.

Le dimanche de Figaro

Les coiffeurs n'arrivent pas à s'entendre sur la fermeture de leurs salons les dimanches. Les opposants sont ceux qui exercent leur métier dans les petits quartiers et qui estiment que c'est précisément ce jour-là que les clients sont plus nombreux. Comme la fermeture n'est pas légalement obligatoire, la municipalité après avoir entendu les deux parties, estime que c'est là une question qui doit être résolue par les intéressés.

Un procès des habitants de la banlieue asiatique contre le Şirket

On sait que les habitants d'Anadoluhisari, mécontents de ce que le Şirket Hayriye n'a pas consenti à réduire les prix des billets de passage, boycottent la compagnie. Ils passent en barque à Bebek et de là ils continuent leur route en tram.

La situation n'ayant pas changé, les intéressés ont confié à des avocats renommés le soin d'intenter de leur part un procès au Şirket se basant sur le fait que celle-ci a fixé le prix du billet aller et retour à Bebek à piastres 15 en 1 et 10 en seconde, tandis que pour Kandilli qui est en face ce prix est de 32,50 piastres en 1 et 25,50 en seconde.

La bataille de fleurs

La bataille de fleurs que nous avons annoncée s'est déroulée hier à Büyük ada au milieu de l'allégresse générale et avec la participation d'une foule accourue de tous les points d'Istanbul ; 12 chars ornés, et d'un essaim de jeunes et gracieuses dames jetaient des fleurs sur le public massé sur leur parcours, avaient pris part à la fête. On répondait par d'autres fleurs à celles que l'on recevait au cours de la bataille.

Le premier prix a été décerné à la voiture de M. Seferoglu ; le second à celle de M.M. Sabuncak, les fleurs

ristes bien connus d'Istanbul et d'Ankara ; et le troisième à celle du Yacht Club.

L'exposition des fleurs a été également très admirée.

Les arts

L'Exposition de l'art et des livres italiens au Palazzo Venezia

Une intéressante exposition de livres — notamment de livres anciens — de tableaux et de travaux d'artistes organisée par la « Dante Alighieri » sous l'égide de S.E. l'Ambassadeur d'Italie sera inaugurée à Palazzo Venezia le samedi 29 juin. Elle demeurera ouverte au public le 30 juin et le 1er juillet de 9 à 18 heures. Le 1er juillet à 18 h. 30, S.E. M. Marinetti, venu spécialement d'Italie à cet effet, fera à la « Casa d'Italia » une conférence sur les objectifs et le développement de l'art futuriste.

L'enseignement

L'exposition des travaux manuels de l'Ecole de Çapa

L'école industrielle des filles Selçuk, qui tout en faisant suivre à ses élèves le programme complet de l'enseignement secondaire, tend à en faire de bonnes femmes de ménage, conscientes de leurs devoirs, ouvre une exposition pédagogique et technique.

Les personnes s'intéressant aux choses de la mode et aux travaux d'art visiteront avec plaisir cette exposition qui a été préparée avec goût. L'exposition restera ouverte jusqu'au 30 juin.

L'Ecole se trouve à Çapa près de la station des trams.

La vie sportive

«Beşiktaş» vainqueur de «Fener» par 3 buts à 1

Les jours se suivent... et ne se ressemblent pas. Vainqueur de Servette par 5 buts à 2, dimanche passé, Fener a succombé hier devant Beşiktaş par 3 buts à 1, en finale des shield-matches.

Fener partait grand favori et effectivement durant la première partie du jeu on eut l'impression que les champions d'Istanbul allaient dominer. Niazî marqua un joli but mais Şeref parvint à rétablir la balance. La partie se déroula plus équilibrée par la suite. A la fin des 90 minutes réglementaires le résultat était nul : 1 à 1.

Durant les prolongations les champions de Turquie se firent très pressants et eurent nettement l'avantage. Par deux fois Hakkî trompa Bodi et ainsi Beşiktaş battit les Fenerlis, prenant sa revanche du championnat d'Istanbul.

Se signalèrent chez Beşiktaş : Hakkî, fort opportuniste ; Şeref, excellent tacticien, et Fevzi. Chez Fener, Niazî, Bodi et Esat furent les plus remarqués.

La Coupe balkanique

Sofia, 23. — Par suite du mauvais temps persistant les derniers matches de la Coupe balkanique, Roumanie contre Grèce et Yougoslavie contre Bulgarie, n'ont pu avoir lieu.

Si le temps le permet, ces rencontres se dérouleront aujourd'hui.



M. et Mme Eden photographiés à leur départ pour Paris

La lutte suprême pour le régime en Grèce

Les chefs républicains se réuniraient tous autour de M. Vénizélos à Paris

(Par téléphone, de notre correspondant particulier.)

Athènes, 24. — Le revirement et les déclarations du Général Condylis, ministre de la guerre et vice-président du gouvernement, sont vivement et diversement commentés par les journaux de toutes nuances. Chacun examine, d'après son point de vue particulier, la situation nouvelle qui surgit ; mais tous s'accordent à déclarer que la situation s'est compliquée et que des nouvelles surprises ne sont pas exclues.

M. Tsaldaris s'est trouvé dans une fausse situation par l'incartade inattendue de son plus proche collaborateur. Les démocrates, qui considéraient sa présence au sein du gouvernement comme une garantie contre toute entreprise violente menaçant la République, ne cachent pas leur mécontentement, tout en formulant des menaces, vagues pour le moment.

De crise ministérielle et d'exclusion de Condylis du gouvernement Tsaldaris, il n'en n'est pas sérieusement question. Cette information lancée par quelques journaux ne paraît pas devoir être officiellement confirmée. Ni Tsaldaris ni Condylis, qui ont fait maintes déclarations pendant ces dernières 24 heures, n'ont spécialement fait allusion à une crise ministérielle imminente. M. Tsaldaris a précisé que Condylis a exprimé au sujet de ses préférences éatiques une opinion personnelle qui n'engage en rien le gouvernement et qu'au surplus, tous les membres du cabinet peuvent avoir des opinions privées sur les questions du jour, sans que le gouvernement les partage forcément. De son côté, le général s'est étonné de l'étonnement provoqué par ses déclarations à l'Agence Avala de Belgrade. Il paraît encore plus surpris du ton d'indignation qu'elles ont soulevé dans les milieux républicains. Il souligne qu'il n'a commis aucune violence, puisque c'est toujours le plébiscite qui décidera de la question éatique, et que rien ne sera tenté contre la volonté librement exprimée du peuple hellénique, seul compétent pour ce prononcer en l'occurrence.

Mais telle n'est pas l'appréciation des cercles républicains où, après ce revirement sensationnel, on a perdu toute foi et toute confiance dans le déroulement du plébiscite. Par son attitude passive vis-à-vis du mouvement et des agissements royalistes, Condylis était déjà compromis quant à ses convictions républicaines. Ces appréhensions, aujourd'hui confirmées, vont corser la lutte acharnée qui se livrera autour du régime et qui certainement ne contribuera pas à l'apaisement des passions politiques et à la pacification du pays.

Le leader social-démocrate Papanastassiou qui s'embarque aujourd'hui pour un long voyage — il poussera, jusqu'à New-York — s'en va la menace à la bouche. Le placide Cafandarîs, chef des progressistes, est déjà arrivé en Italie ce matin même.

Sofoulis, chef suppléant des libéraux, voyagea aussi. Il commencera par Samos, son fief depuis la suzeraineté ottomane, pour se rendre ensuite à l'étranger. On croit savoir que tous les chefs des partis républicains se retrouveront réunis auprès de M. Vénizélos pour décider de leur attitude ultérieure vis-à-vis des grands problèmes qui se posent pour la Grèce.

Le Président de la République, M. Alex. Zaïmis, qui laisse brûler la maison qui l'abrite, est vivement pris à partie. Mais à son âge on laisse faire et on songe plutôt à un petit coin retiré et fleuri à la campagne.

Les libéraux réclament à M. Zaïmis la formation d'un cabinet d'affaires extra-parlementaire présentant des garanties de neutralité et d'impartialité pour présider au plébiscite.

Pour ce qui est de la session et des travaux prochains de la Constituante, on apprend qu'aussitôt après la formation de son bureau, l'Assemblée émettra un vote proclamant que le régime éatique en vigueur en Grèce est la royauté constitutionnelle et démocratique et invitant le peuple à se prononcer par referendum pour ou contre ce régime. En attendant que la situation se précise, les Jeunesses républicaines ont commencé leurs préparatifs pour la lutte qui commence.

Du bonheur dans le ménage

Conseils pratiques

Notre confrère le « Cumhuriyet » a reçu la lettre suivante à laquelle il a donné la réponse qu'on lira plus loin.

— J'ai quarante ans ; je possède un revenu mensuel de 400 livres ; je ne suis pas laid. Ma femme a trente-cinq ans. Nous sommes mariés depuis 15 ans ; pendant tout ce temps, nous ne sommes pas parvenus à nous accorder, en ce sens que ma femme considère comme acte d'autorité n'importe quel désir que je lui exprime, tandis que je dois sans condition me soumettre à tous les siens. C'est ainsi que j'ai pas le droit d'inviter chez moi ma mère, ma sœur, un ami et, a fortiori, de passer une heure avec celui-ci au dehors. On doit prendre l'avis de Mademoiselle pour tout ce qui concerne la maison. En promenade, c'est moi qui dois porter les paquets. Ne sont-ce pas là des actes d'autorité que l'on ne peut pas supporter ? Si j'ai le malheur de lui interdire d'avoir des relations avec des compagnes sur lesquelles j'ai des soupçons ou de ne pas jouer au poker pendant la journée, non seulement elle n'obéit pas sous prétexte que je lui donne ainsi des ordres, mais elle rend impossible la vie conjugale à la maison. Comment faire, s'il vous plaît, pour remédier à cette situation ?

IBRAHİM ŞÜKRÜ

La famille est une association dans laquelle les associés ont des droits et des devoirs égaux. Si la balance penche plus d'un côté que de l'autre, le manque d'équilibre amène forcément la révolte. Pour pouvoir faire comprendre à chacun son devoir il faut se servir de la persuasion plutôt que de faire acte d'autorité.

En ce qui concerne la famille qui nous occupe, essayons de définir ainsi les devoirs de chacun :

Ceux de l'homme :

- 10 Assurer l'entretien de la famille.
- 20 Son bonheur.
- 30 Pourvoir à l'éducation des enfants.

Ceux de la femme :

- 10 Assurer la prospérité, la tranquillité de la maison.
- 20 Soigner les enfants.
- 30 Assurer le bonheur du foyer.

Les devoirs sont à peu près égaux, mais la répartition des droits n'est pas égale. Un homme qui assure l'entretien de sa famille et l'éducation de ses enfants accomplit son devoir et il a le droit d'inviter chez lui qui lui plaît. Quant à faire habiter toujours avec lui sa mère et sa sœur, il faut le consentement de sa femme. Depuis que le monde est monde de on n'a pas vu de belle-mère s'entendant avec sa bru, et s'il y en a, c'est très rare. Aussi, il est de l'intérêt des deux parties de ne pas nuire à la tranquillité de la maison. Un homme qui dispose d'un revenu mensuel de 400 liras, peut parfaitement faire vivre à part sa mère et sa sœur. S'il a une nécessité absolue, il vaut mieux que le mari déconche avec l'autorisation de sa femme, pour éviter tout incident. Les affaires de la communauté doivent être décidées d'un commun accord. Vouloir que la décision appartienne à la femme seule, c'est donner à l'homme les droits qu'il a par rapport à ses devoirs.

Le mari a parfaitement le droit d'interdire à sa femme d'avoir des relations avec tel ou telle, de même que celle-ci ne lui donne pas l'autorisation de déconcher si elle a des soupçons.

S'agissant du poker c'est un passe-temps auquel il est vrai, mais tant que l'on n'aura pas trouvé un moyen pour la femme de passer plus utilement les temps, on ne pourra pas l'empêcher de fréquenter pendant la journée les cinémas, les théâtres de faire des visites et de jouer au poker. Une femme qui cherche à tuer le temps ira là où elle trouvera son plaisir.

Si nous admettons que la femme ait accompli ses devoirs, nous devons lui donner des droits, et réciproquement pour ce qui est de l'homme. Il s'agit d'un mariage de la connaissance et de l'en faire le partage d'après une confiance mutuelle.

Vouloir obtenir cette harmonie par l'autorité ou par parti-pris c'est amener dans la famille l'incompatibilité de l'homme que la loi admet comme le premier élément de désagrégation de la famille.

Chronique de l'air

L'odyssée de deux aviateurs espagnols

Madrid, 24. — Un avion militaire espagnol en route pour l'Afrique est tombé à la mer, à la suite d'un démontage du moteur. Ses deux occupants sont demeurés, deux heures durant, cramponnés à leur appareil. Finalement, un vapeur marchand a pu les recueillir et sauver aussi leur avion.

Un raid manqué

New-York, 23. — L'aviation des frères Monteverde, Portugais, qui voulaient tenter le vol New-York-Rome sans escale, s'est égarée au sol, au départ en raison de sa charge excessive. Les deux aviateurs sont sains et saufs.

Bibliographie

L'« Ayin Tarihi »

La livraison d'avril de l'« Ayin Tarihi » vient de paraître. Très documentée, tout comme les précédentes, elle se distingue par la place plus large qui y est faite aux publications de la presse étrangère sur les grandes questions internationales du jour. La presse locale n'est d'ailleurs pas sacrifiée pour cela et tous les articles de nos journaux présentant un intérêt au point de vue de l'orientation générale des idées en Turquie y sont reproduits soigneusement.

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pauvre allumette !

«...Oui, pauvre allumette, proclame le Zaman ! On en vendait la boîte au début à 100 paras; à ce prix on réalisait des bénéfices et le Trésor y trouvait aussi son compte. Puis il y eut la chute du dollar. Le ministère des finances s'est aussitôt mis à l'œuvre. Il a examiné des livres, fait des comptes. Bref, le prix des allumettes a été ramené à 2 piastres. Cette réduction de 20 % a été ressentie à la fois par la Société et par le Trésor, dont les rentrées ont baissé d'autant. Mais le dollar a continué à baisser. Ne dirait-on pas qu'il a résolu de provoquer la faillite de notre société des allumettes ? Le ministère des finances, lui, ne s'est pas arrêté en si bonne voie. Un ordre, et le prix des allumettes a été réduit à 60 paras. Ce n'est pas tout encore. Notre ministère des finances nous annonce qu'il réduira encore de 10 paras le prix des allumettes. Bravo ! 50% de réduction en deux ans, c'est un record !

Le public est profondément reconnaissant envers notre ministère des finances pour les efforts qu'il déploie dans cette voie. Ces efforts sont d'autant plus méritoires que la réduction du prix des allumettes comporte, nous l'avons vu, un sacrifice important pour le Trésor lui-même. Partout ailleurs au monde — sauf en Angleterre — la tâche et le souci des ministres des finances tendent à accroître les rentrées du Trésor. Dans ces conditions, il faut un grand courage à M. Fât pour réduire de ses propres mains, les recettes du Trésor.

Ceci démontre que le gouvernement est décidé à réduire, peu ou prou, dans la mesure où cela dépend de lui, les prix de toutes choses, de façon à les rendre accessibles au public. En un seul mois, le sel a été réduit de 50%, le sucre de 25%.

Mais il est une chose que l'on ne parvient pas à réduire, même d'une seule piastre : le prix de l'électricité !

Le plan triennal

Le plan triennal pour la défense aérienne élaboré par le Conseil supérieur de la défense nationale continue à défrayer la chronique politique.

« La valeur des troupes de terre de la Turquie républicaine, écrit M. Asim Us dans le Kurun, est reconnue par le monde entier. Quant à notre flotte militaire dont le niveau avait été réduit à néant, elle a été créée à nouveau durant les 5 ou 10 dernières années et peut compter comme un important instrument pour notre défense en Méditerranée. Seulement, le fait que notre territoire demeure sans protection contre toute attaque aérienne qui peut survenir d'un moment à l'autre constitue pour nous un élément de faiblesse qui influe négativement sur les capacités militaires de notre armée et de notre marine. C'est pourquoi nos flottes aériennes doivent être accrues dans la mesure nécessaire par notre défense. Aussi a-t-on agi fort sagement en élaborant à ce propos un plan triennal.

Evidemment, pour constituer, de toutes pièces, une flotte aérienne, il faut à la fois de l'argent et du temps. Le peuple entier s'est levé à l'appel d'Ismet Inönü. Chacun est résolu à contribuer dans la mesure de ses moyens à constituer notre armée de l'air. A la fin de 1933, au plus tard, notre ciel sera protégé par 500 nouveaux avions de combat.

Un point à noter c'est que les grands pays européens, comme l'Angleterre, la France et l'Italie, tout en disposant des centaines, voire de milliers d'avions militaires et civils, continuent à accroître leurs effectifs aériens et concluent en même temps des accords contre

toute attaque aérienne. Nous estimons que l'exemple de ces grands Etats suffit à démontrer l'importance de l'aviation. Notre gouvernement s'est donc mis à l'œuvre dans ce domaine juste à temps. »

Commentant le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République :

« Bien que nous n'ayons l'intention d'attaquer personne, nous ne cachons point que nous suivrons toujours une politique ferme dans la défense de notre sol et de notre existence nationale. Nous sommes décidés non seulement à empêcher quiconque de s'attaquer à nous, mais encore de mener, même de loin, notre sécurité. En parlant de la sorte, nous ne visons particulièrement aucun pays ; nous voulons seulement proclamer à la face du monde les dispositions dans lesquelles nous nous trouvons vis-à-vis de ceux qui seraient nos ennemis.

Laissons les puissances de l'Europe se perdre en discussions et poursuivre leur course aux armements. Pour nous nous sommes à même de défendre contre quiconque notre pays au moyen des armes adaptées à sa position particulière.

La Turquie ressemble aujourd'hui à une tortue retirée dans sa carapace. On ne peut l'attaquer facilement. Mais, le jour où nous commencerons à fabriquer nous-mêmes nos armes, la même Turquie ressemblera à une bombe prête, au moindre choc, à éclater et à détruire tout autour d'elle. »

Les objectifs du Japon

...Ils sont trois, tout au moins pour l'instant, d'après M. A. S. Esmer dans le Tan :

- 1- S'installer en Mandchourie ;
- 2- S'emparer de la Chine septentrionale ;
- 3- Prendre la portion septentrionale de l'île Sakhaline.

Après avoir analysé chacun de ces points, notre confrère termine en ces termes :

« Le Japon ayant la maîtrise de la mer, la défense de l'île Sakhaline sera malaisée pour la Russie. Mais si l'U. R. S. S. est faible en Extrême Orient, au point de vue naval, elle y est très forte au point de vue aérien. L'ombre des avions russes s'étend sur les grands centres industriels et populaires du Japon. C'est parce qu'il ne sait faire au point de vue aérien que le Japon a proposé à la Russie un accord pour la limitation des forces aériennes. Mais la Russie fait comme la France, elle entend faire passer la sécurité avant le désarmement et exige la signature d'un pacte de non-agression.

Cette situation fait songer à la contreverse classique : est-ce l'œuf qui naît de la poule ou la poule qui naît de l'œuf ?... »

La situation en Europe influe aussi, dans une grande mesure, sur les rapports entre le Japon et la Russie. C'est pourquoi la formation, au centre de l'Europe, d'une Allemagne forte et hostile à la Russie, a encouragé le Japon. »

Le grand prix de Rome

Rome, 23. — A l'Hippodrome de Villa Glori le cheval Aulo Cellio, de l'écurie de Rome, a remporté le grand prix royal pour la course de 2,400 mètres.

En l'honneur du maréchal Pilsudski

Varsovie, 24. AA. — Le Président du conseil, les ministres et l'inspecteur général de l'armée partirent pour Cracovie afin de participer à l'exécution du tertre funéraire en l'honneur du maréchal Pilsudski.

Ce qu'on doit savoir Ou vainqueur ou mort !

Les bains de mer

Chacun ne peut pas prendre des bains de mer comme il l'entend ; il y a certaines règles à observer et des points à prendre en considération, maintenant que la saison balnéaire va commencer.

Tout d'abord les enfants et les personnes âgées ne doivent pas rester dans l'eau plus de 1 à 2 minutes. Quand le vent est très fort et qu'il y a des vagues le séjour dans l'eau ne doit pas se prolonger non plus.

On peut rester plus longtemps dans l'eau quand elle est tiède. Il ne faut pas s'y livrer à des mouvements désordonnés.

Pour éviter de trembler à l'avance, il vaut mieux plonger d'un coup. La durée du bain est en fonction de la répercussion sur notre organisme. Pendant un bain prolongé, la tension du sang descend, le pouls augmente, et provoque parfois l'albumine. Aussi les personnes âgées et celles d'âge moyen doivent faire analyser leurs urines avant de commencer à prendre des bains.

Pour ceux-ci, le meilleur moment est entre 10 et 17 heures. Il n'est pas prudent d'en prendre le matin à jeun et le soir après le coucher du soleil, ni deux fois dans le même jour. Les exercices de gymnastique faits sans effort excessif avant le bain augmentent la force de résistance. Les bains de soleil qui suivent ceux de mer sont profitables.

Pendant une saison on ne doit pas prendre plus de 30 bains. Ceux-ci sont interdits à ceux qui souffrent du cœur, du foie, des intestins et des poumons.

Certains médecins les conseillent à des rhumatisants et d'autres les interdisent. D'une façon générale, il vaut mieux consulter son médecin avant de commencer à prendre des bains de mer.

Ceux-ci sont profitables aux personnes maigres et ont beaucoup d'autres propriétés. Mais il faut se soumettre aux règles principales que nous venons d'énumérer.

(Cumhuriyet) Lakman Hekim



Le Président Roosevelt prononce un discours au Sénat

tacha de moi et me dit, presque implorante :

— Plus tard, je te dirai... Mais, maintenant, aie pitié de moi !

Je me demande, monsieur, si, plusieurs fois au cours de mon récit, je n'ai pas eu tort d'écrire qu'il contenait « le drame de ma vie ». Drame, c'est un mot bien théâtral, présageant l'événement extraordinaire, la scène violente : et, jusqu'ici, je sais bien, je sens bien l'étroite médiocrité, le faible relief des choses que j'ai racontées. Une jeune fille d'honnête bourgeoisie se marie sous la pression de sa mère, contre le vouloir de son père ; elle même consent à regret, mais pour tant elle consent. Le père et la mère demeurent tête à tête. La vie continue. Où est le drame ?

Eh bien ! il est peut-être justement dans le fait exprimé par ces trois mots : la vie continue. Il me faut donc brièvement préciser ici comment continua la vie.

Les jeunes époux partirent pour l'Italie le jour même de la cérémonie religieuse ; aucun incident ne marqua celle-ci, non plus que celle de la mairie ; toutes les deux furent intimes, sous le prétexte, d'ailleurs valable, que la santé de ma mère exigeait.

Le voyage nuptial devait durer une vingtaine de jours. Chaque cinq jours, une lettre de Gisèle nous parvint,

J'ai rencontré une connaissance. Après avoir échangé les salutations usuelles, je lui ai demandé des nouvelles de son enfant. C'est une dame d'âge moyen, instruite et éduquée.

— Espérons qu'il se sauvera, m'a-t-elle répondu.

— Hayrola ! Est-il malade ?

— Que n'est-il malade, hélas !... Les médecins pourraient le guérir... Je l'ai envoyé, le pauvre petit, comme les moutons que l'on envoie à l'abattoir. Reviendra-t-il vainqueur ou mort ? J'attends avec anxiété le résultat des examens...

J'ai croisé un ami à bord. Je me suis enquis de son enfant.

— Ne m'en parlez pas ! Il est malade. Il a perdu exactement dix kilos au cours des examens. Les médecins lui ont sévèrement interdit l'étude. Il a fallu le retirer de l'école à la moitié des examens. Que de sacrifices n'ai-je pas dû endurer pour l'instruction de cet enfant, malgré mes faibles moyens ! Aujourd'hui, j'ai abandonné tout espoir d'avenir. Ma seule préoccupation est de pouvoir sauver sa santé.

Les pédagogues se disputent au sujet des systèmes d'éducation. Tous sont d'accord pour reconnaître que tous ces systèmes sont très primitifs. Les programmes détaillés, les méthodes d'examen, les systèmes d'éducation sont loin de correspondre aux progrès de la science. Mais la science de l'instruction comme les autres sciences n'est pas une science indépendante. Elle a aussi un côté social qui, lorsqu'il est négligé, condamne le système à demeurer à moitié.

L'école ne saurait demeurer étrangère à la maison, de la famille, du milieu de l'enfant. Il ne suffit pas de contrôler l'enfant en classe. Si l'on ignore ses conditions économiques sociales sanitaires chez lui on ne saurait en obtenir le résultat désiré. L'école doit être un centre puissant de démocratie.

Il faut que les familles participent aux conseils scolaires, qu'elles collaborent avec les professeurs pour diriger les enfants. Vous aurez beau appliquer les systèmes français ou les derniers systèmes anglo-saxons. Enseigner dans une classe de plus de 60 élèves dont la moitié sont sous-alimentés, c'est s'épuiser en vain !

Il est tout naturel qu'un professeur qui gagne 60 liq. par mois et qui est tout aussi affamé que son enfant, cherche d'autres moyens de gagner son existence. Il est tout naturel dans ces conditions qu'il ne s'occupe pas outre mesure des enfants qui lui sont confiés. Il n'y a pas qu'une question de systèmes d'éducation ; l'école étant un centre social, doit s'occuper du milieu social de l'enfant.

Si l'école demeure loin de la société, loin des couches populaires, les enfants sont condamnés inévitablement à n'avoir d'autre alternative que de vaincre ou de mourir !

(Cumhuriyet) Sabiha Zekeriya

Au pays du lynch

Wiggins, 23. — Un nègre, accusé d'avoir violé une fillette blanche, a été lynché.

Elections sanglantes au Mexique

Mexico, 23. — Au cours d'une rixe qui a éclaté lors des élections municipales à Jalapa, il y a eu 8 morts et de très nombreux blessés.

Roumanie et U. R. S. S.

Bucarest, 24. AA. — Le ministre de l'intérieur a décidé que les passeports délivrés par les autorités intérieures seraient désormais valables pour l'U. R. S. S.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

La Bourse

Istanbul 22 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 13.50
Ergani 1933 95.00	B. Représentatif 42.70
Unité I 29.75	Anadolou I-II 44.50
" II 26.40	Anadolou III 44.50
" III 27.00	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.50
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bonmonti 17.00
Au porteur 9.50	Derecos 13.50
Porteur de fond 90.00	Ciments 9.50
Tramway 30.50	Ititab day. 19.00
Anadolou 25.00	Chark day. 19.00
Chirket-Hayrie 15.50	Bahia-Karaidin 4.00
Régie 2.30	Droguerie Cont. 4.00

CHEQUES	
Paris 12.06	Prague 19.00
Londres 619.00	Vienne 4.11
New-York 79.47.50	Madrid 0.07.50
Bruxelles 4.71.65	Berlin 34.88.50
Milan 9.65.97	Belgrade 4.31
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.31
Genève 2.43.92	Budapest 78.44.00
Amsterdam 1.17.38	Bucarest 108.00
Sofia 63.69.83	Moscou

DEVICES (Ventes)	
Pts.	
20 F. français 169.00	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 605.00	1 Posetas 45.00
1 Dollar 125.00	1 Mark 22.00
20 Lirettes 213.00	1 Zloti 14.00
0 F. Belges 115.00	20 Lei 14.00
20 Drahmes 24.00	20 Dinar 4.41
20 F. Suisse 815.00	1 Tchernovitch 0.41
20 Léva 23.00	1 Lq. Or 0.68
20 C. Tchèques 98.00	1 Médjide 0.68
1 Florin 83.00	Banknote

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lq. 116.00

" " " " 1911 " 92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 21 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

15h. 47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)	
New-York 4.93.66	4.93.66
Paris 74.57	74.57
Berlin 12.24	73.97
Amsterdam 7.23.25	29.13
Bruxelles 29.17	30.81
Milan 30.03	13.07
Genève 15.07	5.19
Athènes 518.	

Clôture du 21 Juin

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 315.00

Banque Ottomane 295.00

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.93.67	4.94
Berlin 40.38	40.40
Amsterdam 63.10	63.10
Paris 6.62	6.67
Milan 8.27	8.37

(Communiqué par l'A.N.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page	1rs 30	1e cm.
3me "	" 50	1e cm.
2me "	" 100	1e cm.
Echos :	" 100	la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Lq.	Lq.
1 an 13.50	1 an 12.00
6 mois 7.00	6 mois 6.50
3 mois 4.00	3 mois 3.50

Feuilleton du BEYOĞLU (No 41)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

XII

— Voyons, ma chérie, il y a dans ta décision et aussi dans ton attitude je ne sais quoi de formel, d'impérieux, qui ne demeure une énigme pour moi. Explique-moi !...

Elle fit « Non ! non ! » de la tête, et, de nouveau, sa main se tendait vers ma bouche pour m'empêcher de parler.

— Je veux savoir, répétait-je. Ou bien c'est moi qui briserai tout.

Elle hésita, réfléchit, puis dit, plus calme :

— Je te le dirai quand je serai mariée... Je te le dirai de loin... De près, je ne pourrais pas. Père, je t'en supplie... ne me torture plus.

Nous rentrâmes à Chandrosse serres l'un contre l'autre, sans prononcer une parole. Mais notre communion de pensée était si étroite que, la tête encore bourdonnante des derniers mots échangés, quand je ressentais à nouveau, même sans aboutir à l'exprimer, la tentation de protester, d'interroger, la main de Gisèle pressait mon bras à l'instant, et cette pression ferme, je la comprenais, je sentais qu'elle m'imposait silence.

Sur le seuil de la maison, elle se dé-

tacha de moi et me dit, presque implorante :

— Plus tard, je te dirai... Mais, maintenant, aie pitié de moi !

Je me demande, monsieur, si, plusieurs fois au cours de mon récit, je n'ai pas eu tort d'écrire qu'il contenait « le drame de ma vie ». Drame, c'est un mot bien théâtral, présageant l'événement extraordinaire, la scène violente : et, jusqu'ici, je sais bien, je sens bien l'étroite médiocrité, le faible relief des choses que j'ai racontées. Une jeune fille d'honnête bourgeoisie se marie sous la pression de sa mère, contre le vouloir de son père ; elle même consent à regret, mais pour tant elle consent. Le père et la mère demeurent tête à tête. La vie continue. Où est le drame ?

Eh bien ! il est peut-être justement dans le fait exprimé par ces trois mots : la vie continue. Il me faut donc brièvement préciser ici comment continua la vie.

Les jeunes époux partirent pour l'Italie le jour même de la cérémonie religieuse ; aucun incident ne marqua celle-ci, non plus que celle de la mairie ; toutes les deux furent intimes, sous le prétexte, d'ailleurs valable, que la santé de ma mère exigeait.

Le voyage nuptial devait durer une vingtaine de jours. Chaque cinq jours, une lettre de Gisèle nous parvint,

adressée alternativement à Clarisse et à moi. Il en avait été convenu ainsi entre elle et moi. Il avait été convenu en outre que, dès l'installation du ménage à Paris et la reprise des fonctions de Paul, elle m'écrirait directement au Palais, en pleine liberté.

Paul Henrion ayant été rappelé par son chef trois jours plus tôt qu'il n'était prévu, le couple eut tout juste le loisir, au retour, de s'arrêter à Chandrosse une après-midi. Ayant compris, par le simple échange d'un regard, que c'était le désir de Gisèle, j'évitai de m'isoler avec elle. Elle trouva pourtant le moyen de me glisser une brève confidence :

— Paul est un mari parfait, me dit-elle. Tout ce qu'il peut faire pour me rendre heureuse, il le fera. Il est de ton parti, de notre parti. Dès que nous serons installés à Paris, arrange-toi pour passer quelques jours près de nous.

Ce réconfort me vint à point. Jusqu'au retour du ménage, jusqu'aux quelques mots jetés dans mon oreille, j'avais vécu, depuis le départ, comme dans des limbes. J'accomplissais le rite de mon labeur quotidien avec plus de minutie que jamais ; je bouchais le vide des heures par des études et des lectures professionnelles ; je m'appliquais à n'être qu'un magistrat ; je repoussais par le labeur les tentatives de découragement comme un

saint repousse les tentations de volupté.

Le bref passage du jeune couple, la phrase murmurée par Gisèle me tirèrent vivement de ma léthargie morale.

Autre chose encore me réconforta. Je ne sais quoi de plus hardi, de plus décidé, une conscience plus nette de sa propre force et de ses propres droits accentuaient son attitude et sa parole. Preuve : aussitôt après séparation, elle avait cherché le moyen de nous rapprocher. « Et vraiment, me disais-je, elle l'a trouvé. Tant que le ménage résidera à Paris, qui peut m'empêcher, s'il m'invite, d'accepter ? Or, d'après mon gendre, il n'est pas question pour lui de quitter le ministère avant sept ou huit mois. Promesses de ce répit ! La grande misère des séparations plus lointaines viendra bien assez tôt... Mais, d'ailleurs, fussent-ils un jour hors d'Europe, ne suis-je pas libre de les rejoindre ? La présence de ma pauvre maman ne me retiendra plus longtemps. Et Gisèle, qu'un brave homme d'époux protège désormais, ne risque plus rien. »

Qu'il y eût un peu de puérilité optimiste dans ces vastes projets, j'en ai maintenant la conscience et quelque confusion. Mais je leur ai dû la première minute joyeuse après la morte succession des jours. Le jeune couple parti, cette euphorie persista.

Il me semblait que ma médiocrité des ténies, si mal réglée par moi au cours de ma jeunesse, avait enfin trouvé la guide et protection. Ce guide, cette protection, c'était une frêle jeune femme de moins de vingt ans. Mais il me fallait bien lui reconnaître des qualités de prévision, de décision, surtout de vigueur qui manquaient à son père.

Quand, une quinzaine plus tard, nous atteignîmes l'invitation du jeune ménage — pour tous deux — à visiter leur installation parisienne, toute la visioire et « en meuble », puisqu'il s'agissait de quelques mois de séjour, j'eus l'agréable surprise de voir que j'étais réellement satisfaite.

— Il faut accepter, bien entendu, me dit-elle. Mais nous ne pouvons l'accepter, aux soins de Sidonie, la mère, dont les défaillances cardiaques se multiplient.

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Velâh

Margarit Harti ve şirketaşı

Matbaası